



Journée technique  
**BILAN CAMPAGNE BLÉS PAYSANS : ANALYSE ET  
PROSPECTIVE- 30 SEPTEMBRE 2024**

2024 restera une année catastrophique pour les blés tendres paysans en Gironde et Lot et Garonne. Sur certaines communes, les 1000 mm de cumul de précipitations ont été dépassé entre octobre et mai. Ces excès pluviométriques sont à l'origine de l'effondrement des rendements.

- Focus sur les différents indicateurs agroclimatiques pertinents pour les céréales à paille et leurs impacts (somme et variation des températures, cumul de précipitations hivernaux et printaniers, déficit hydrique hivernaux et printaniers...);
- Pistes de solutions pour l'adaptation et l'atténuation des effets du changement climatique (choix d'espèces, critères de sélection, itinéraires techniques, association...).

Au niveau national, les chiffres 2024 annoncés par le Ministère de l'Agriculture corrobore ce constat: « en 2024, la production de blé tendre est estimée à 25,4 millions de tonnes, la plus faible depuis 40 ans »<sup>1</sup>.

## **1. BILAN AGROCLIMATIQUE DE LA CAMPAGNE 2023/2024**

### **1.1 Indicateurs agroclimatiques clés et impact sur les cultures**

**1.1.1. Cumul de précipitations.** Les communes de Gironde et Lot-et-Garonne ont enregistré des précipitations excessives, dépassant les 1000 mm sur la période d'octobre 2023 à mai 2024, soit un cumul nettement supérieur à une année de pluie. Ce phénomène a eu des conséquences désastreuses sur le développement des cultures. Il a plu de manière continue pendant la période de semis, ce qui a contraint les paysans à réduire les surfaces et à étaler les semis jusqu'au printemps (sursemis notamment) dans des conditions toujours très mauvaises. La densité de plantes au mètre carré a été impacté défavorablement. Parmi les retours d'expériences, les parcelles séchantes s'en sorte mieux, les semis peu profonds voire à la volée (manuels ou avec épandeur) aussi.

Le printemps a connu également un surplus pluviométrique notamment aux stades clés dans le développement physiologique du blé (montaison, floraison). La pluie a impacté négativement la fécondation au moment de la floraison ce qui mécaniquement fait chuter le nombre de grains par épis (nombreux épillets vides).

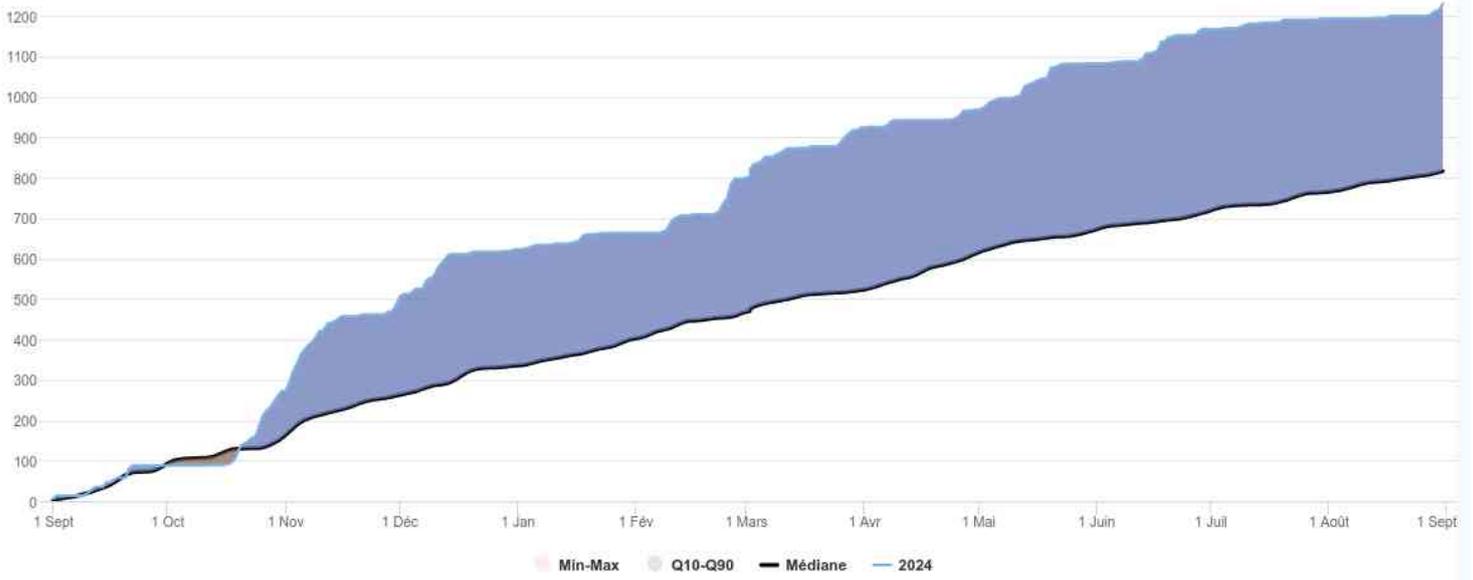
Ces cumuls historiques ont également favorisé le développement de la flore spontanée. Un fort enherbement a été constaté sur les parcelles les plus impactés avec des blés qui « disparaissent » sous les graminées adventices. Autre conséquence : les surplus de pluie ont entraîné un fort lessivage des minéraux solubles essentiels à l'alimentation des plantes tout au long du cycle. Ce phénomène de lessivage s'ajoute localement à d'autres problèmes structurels en terme pédologique tels que le compactage, l'acidité, le faible taux de matière organique, l'hydromorphie, la battance.

---

1 <https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/IraGcu24130/detail/>

## Indicateur de précipitations 2024 département 33

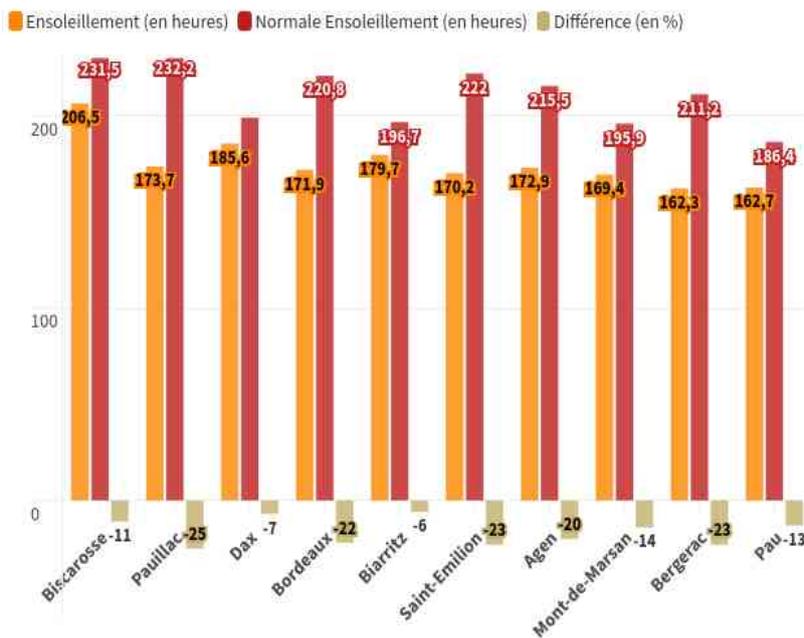
Cliquez-glissez pour zoomer



Source : Infoclimat.fr

**1.1.2. Rayonnement solaire.** Le soleil a été moins présent que d'ordinaire. L'Aquitaine affiche en effet en moyenne -20% d'ensoleillement en moins sur le mois de mai 2024 par exemple. En Gironde et Lot et Garonne, une couche nuageuse a stagné, conséquence logique des nombreuses perturbations qui auront plus circulé qu'à l'accoutumée. Ce déficit de rayonnement solaire, couplé lui aussi à l'humidité, a lui aussi nui à la montaison et à la floraison, conduisant à une baisse de la fertilité des épis.

Différence de l'ensoleillement sur le mois de mai 2024 en Aquitaine (Source : Météo Ciel)



Avec le soutien de



Le remplissage des grains a lui aussi été pénalisé par les conditions de fin de cycle. La pression des maladies fongiques très forte type rouille qui réduit la surface photosynthétique, et les températures fraîches de juin, doublées d'un rayonnement toujours déficitaire, ont perturbé le remplissage. De nombreuses maladies fongiques de la feuille et de l'épi ont été observées, fusarioses et rouilles notamment.

## 1.2. Bilan de la moisson

Les rendements des blés paysans semés vont de 3,5 à 12 qt/ha en conditions agrobiologiques sans apport d'engrais organiques. Les parcelles en conditions les plus limitantes (boulbènes, envahissement par les plantes spontanées...) n'ont rien donné. Les moissons ont été difficile techniquement : beaucoup de « vert ». Certains ont d'abord fauché/andainé avant de passer la moissonneuse.

La collection de Mètis n'a pas échappé à la règle de cette année catastrophique. Semée début février 2024, sur un sol limoneux très tassé, en voilure plus réduite en termes de nombre de variétés par rapport à l'année dernière, les observations ont principalement porté sur l'alternativité des blés, c'est à dire leur capacité à boucler un cycle court sans accumuler de période de froid (vernalisation). La majorité des variétés paysannes sont alternatives. Les exceptions à cette règle ont été notées, de même que les variétés les plus tardives. Les orges de la collection présentent des profils plus hiver (à part l'orge Chevalier qui est une variété précoce de printemps) avec toutefois une grande variabilité permettant d'effectuer une sélection printemps sur les plants épiés.

Les levées ont été mauvaises et les rendements ont été très faibles voire nuls, les meilleures variétés parvenant à grand peine à un facteur 2 ou 3 en termes de multiplication de la semence. L'exceptionnalité de l'année rend donc difficile l'évaluation du potentiel des variétés. Certaines espèces et variétés se sont néanmoins mieux comportées que d'autres face à ce contexte climatique. Parmi elles, les blés poulards, certaines orges, certains blés tendres. D'autres se sont effondrées comme les blés durs qui ont notamment été très sensibles aux fusarioses.

## 2. PISTES DE SOLUTIONS POUR L'ADAPTATION ET L'ATTÉNUATION

De ce que l'on sait des scénarii de changement climatique pour notre région et de leur impact sur les céréales à paille d'hiver, cette année n'est pas forcément une année typique de ce que l'on connaîtra dans le futur : les sécheresses printanières (échaudage) et les épisodes de fortes températures semblent plus probables et impactantes pour le blé. Ceci étant la concentration des pluies en saison hivernale est une tendance probable, ce qui va conduire à une réduction de la fenêtre d'implantation.

Parmi les pistes évoquées pour faire face à ces enjeux :

- Penser une gestion de la fertilité à long terme : les sols les plus fragiles s'effondrent lors des années difficiles telles que 2023/2024. L'absence de structure accentue le lessivage. Une des pistes possibles est de développer le recours aux couverts végétaux multi-espèces ainsi que travail superficiel du sol pour gagner en structure.
- Les blés de petits calibres utilisés au sein de mélanges multi-spécifiques à vocation de couverts (seigle, avoine, 3 vesces, féverole, pois et autres issues de triage) se sont bien mieux comportés cette année que les blés en monospécifiques. Deux paysans vont tester des

mélanges multi-espèces à dominante blés tendres avec bande témoin. Les ratios des mélanges au semis seront renseignés (pois de l'ouest, seigle, vesces, féverole, avoine, blés tendres) ainsi que les rendements par espèce.

- Les efforts de sélection doivent être poursuivis autour des mélanges multi-variétaux de blé tendre pour introduire peu à peu des semences sélectionnées dans chaque ferme (schéma collectif de sélection massale). La diversité des mélanges est un gage adaptation rapide notamment en termes de précocité, ce qui est peut être un atout pour réduire les risques climatiques printaniers et estivaux.
- L'introduction d'autres espèces pouvant être transformées en farine et en pain est aussi une piste pour diversifier l'assolement et gagner en robustesse : petit épeautre, amidonnier, seigle, avoine, orge, culture de printemps. Certaines espèces de millets (*Setaria italica*) présentent une bonne rusticité face aux aléas. Les efforts de caractérisation et d'évaluation au champ et en boulange doivent être poursuivis.

Avec le soutien de

